

MOJE MENHARDT

MOJE MENHARDT

MOJE MENHARDT

Moje Menhardt est une artiste autrichienne qui vit et accomplit son œuvre dans son pays et de temps à autre à l'étranger.

Elle a fait des études de droit à Vienne, puis a entrepris des études artistiques à la «Koninglijke Akademie» en Hollande, les a achevées avec la délivrance d'un diplôme à l'«Akademie der bildenden Künste», en Autriche sous la Direction du Professeur Eckert en 1980. Puis vinrent, à travers le monde, des expositions en Hollande, en Autriche, en Espagne, en Suisse, aux Etats Unis, au Brésil, en Belgique.

Moje Menhardt ne se laisse pas aisément définir: la création en perpétuel devenir de son œuvre, à travers le temps, rend difficile un travail d'analyse qui risque d'être dépassé aussitôt que réalisé. Ces toiles variées aux coloris changeants ne peuvent guère être réductibles aux critères d'une école quelconque, pourtant, les critiques d'art de journaux ont essayé de poser des jalons: A.B.C. de Madrid, el Correo de Zamora, avec les signatures de J. Granell, de Teresa Ortega Coca (de l'Université de Valladolid), de Stéphanie Tasch etc...

Il faut d'abord noter qu'en Autriche, il y a plusieurs orientations dans l'art: la tendance constructiviste, le réalisme fantastique, l'abstraction, et en dernier lieu des tendances novatrices qui n'ont pas encore un but bien précis, mais en Autriche comme partout maintenant dans le monde, le public comme la Critique Artistique, pensent que l'on peut tout faire dans le domaine de l'art.

Moje Menhardt considère que Picasso est le «père de cette conception artistique», car lui-même a donné l'exemple en passant par différents styles dans une recherche et une réalisation continuelle. Moje Menhardt suit cet exemple illustre en proposant d'abord des dessins au trait appuyé inspirés par le Brésil, les Indiens, l'Opéra, le

Théâtre, ou la danse Andalouse. Ces dessins à l'encre de Chine, partent d'une expérience vécue, d'une anecdote, ou même d'une impression. Mais il ne saurait être question de les qualifier d'abstrait: un geste de la main, la coupe d'une chaussure féminine, l'envolée de deux bras, accentuent le caractère concret de cette expérience. Toutefois ces dessins ne sont pas réalistes au sens propre du terme; ils ne recopient pas une scène quelconque, ils dégagent l'essentiel, ils schématisent, ils soulignent les formes en mettant en valeur les droites, les courbes, à la limite de la caricature. Voilà un domaine que Moje Menhardt pourrait exploiter, car ses dessins ont le pathétique du compte-rendu, et la sagesse de la concision.

Dès lors la route royale vers l'abstrait est ouverte. Si l'on reprend la thèse de Wilhelm Worringer, l'art abstrait traduirait le désir que les artistes éprouvent de se séparer de la nature; dans ce cas, l'œuvre abstraite ne se réfère plus au monde extérieur. Moje Menhardt refuse l'identification de son art à l'art abstrait. Elle estime qu'elle fait plus que de l'abstraction; chaque toile représente une somme de sensations éprouvées par l'artiste à propos de la lumière, des couleurs, des objets, elle peint ce que voit l'inconscient et elle s'efforce de faire passer le message des sensations à travers les harmonies colorées. Sa façon de travailler est spontanée, mais non pas automatique; par là-même, elle prend ses distances par rapport aux mouvements abstraits d'obédience surréaliste. Elle adopte même une démarche critique en s'observant, tandis qu'elle exécute une œuvre d'une façon spontanée; puis elle corrige le premier jet et laisse de côté cette ébauche; elle revient ensuite découvrant sa propre esquisse comme si cette dernière provenait de quelqu'un d'autre. Elle travaille sur ses premières impressions, les complète et donne

alors seulement sa forme définitive à cette œuvre. Elle définit à ce moment sa peinture comme résultant d'une nécessité, loin de toute école.

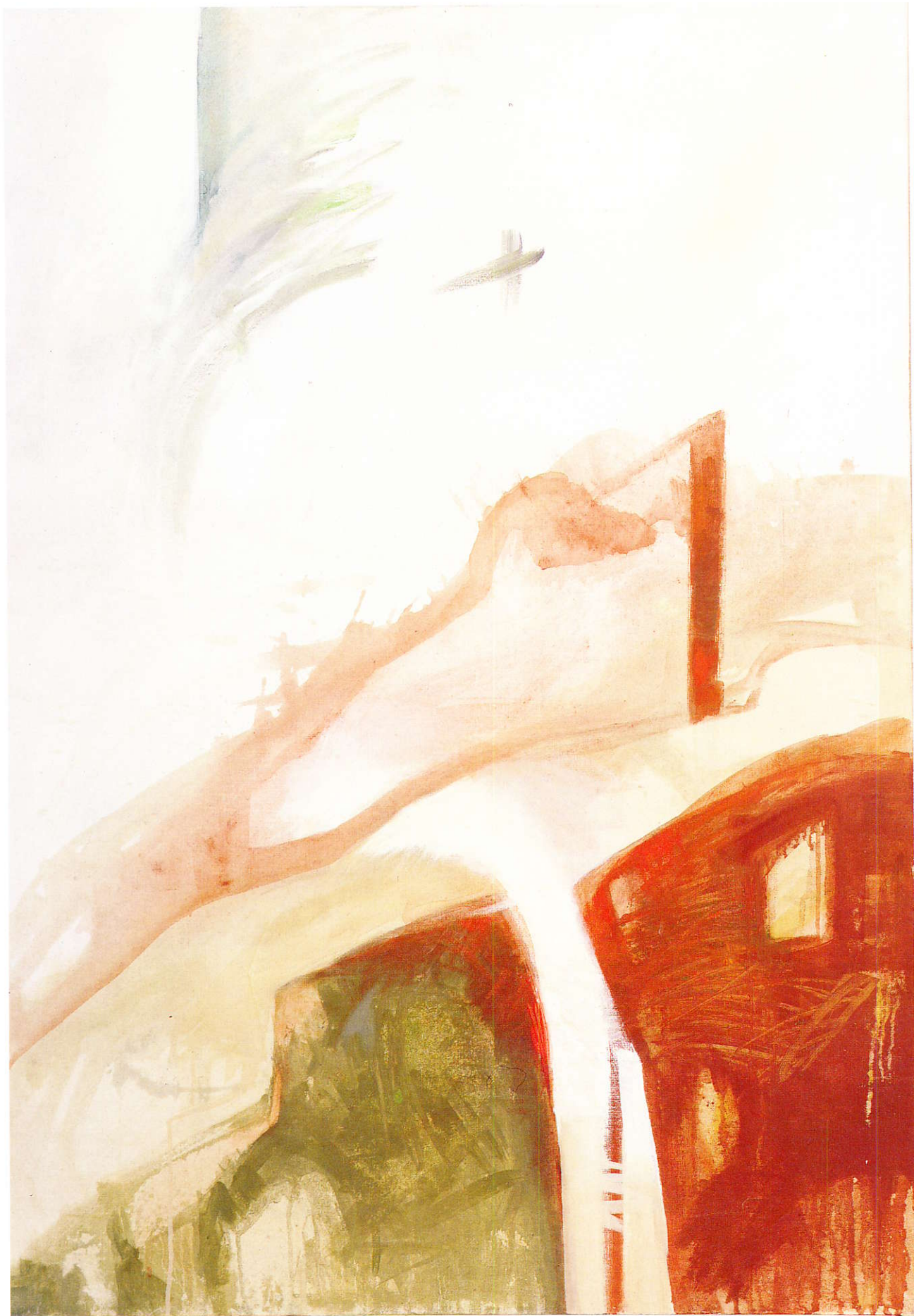
Le spectateur peut certes s'amuser à trouver dans un tableau le spectacle de constructions fantastiques, une orographie insensée, ou un couloir débouchant sur nulle part. Pour cette raison, cet abstrait ne saurait être qualifié de totalement informel. Mais n'est-il pas plus juste de le considérer comme un véhicule d'émotions? Selon sa puissance colorée, l'artiste saura dans ce cas éveiller une émotion semblable à celle dont elle a été la proie. Mais on doit évoquer pour Moje Menhardt la parenté avec le constructivisme qui se remarque dans ces solides édifications, ces formes puissantes, cette géométrie de l'indiscible folie, comme le furent celles des frères Pevsner, ou dans un domaine voisin, celles des néo-constructivistes de Jacques Despierre.

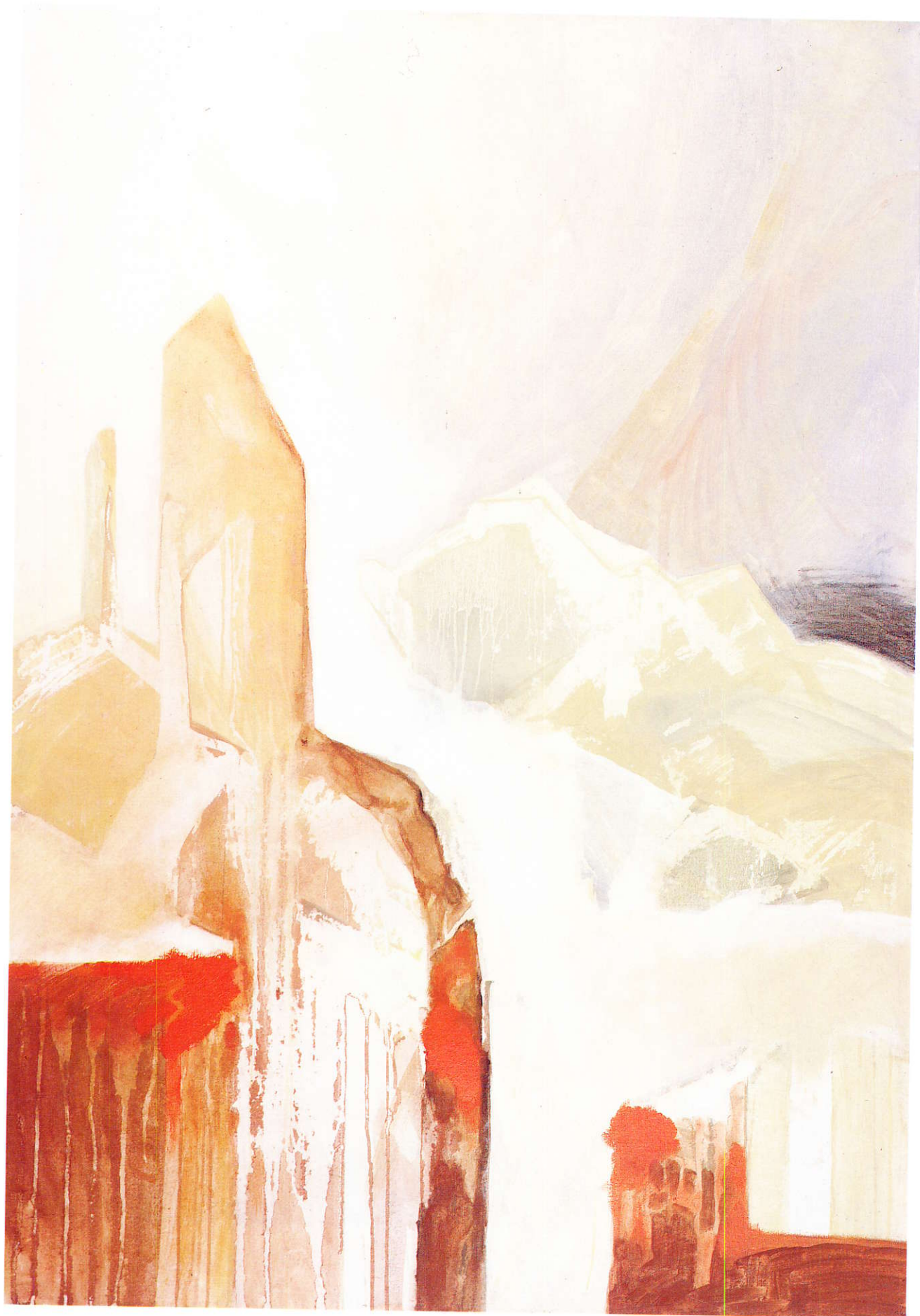
En définitive, l'artiste explore son univers intérieur, projette ses rêveries colorées, tente ses voies nouvelles. L'abstraction typique reste pour elle un point d'arrivée provisoire, non un point de départ. Elle envisage même un retour possible à une expression plus proche du réalisme, car pour elle l'évolution artistique sera commandée de l'intérieur et non tributaire de mobiles extérieurs.

Moje Menhardt est une grande dame de la peinture; elle a l'élégance suprême de se présenter telle qu'elle est, sans chercher à donner d'elle-même une image de marque conventionnelle. Comme les Baroques, elle est intéressée par l'évolution, se demandant avec curiosité ce que deviendra son art, mais comme les Classiques elle garde assez de distance par rapport à ses réalisations pour découvrir la relation entre l'harmonie et la connaissance qui existe dans chacune de ses œuvres.

Paul JOLAS







303 Acryl auf Leinwand · acrylique sur toile · acrylic on canvas, 120 x 85 cm, 47¹/₄ x 33¹/₂", 1985/1987



383 Acryl auf Papier · acrylique sur papier · acrylic on paper, 85 x 65 cm, 33½ x 25½", 1987







287 Acryl auf Karton · acrylique sur carton · acrylic on cardboard, 85 x 65 cm, 33 $\frac{1}{2}$ x 25 $\frac{1}{2}$ " , 1987





373 Acryl auf Papier · acrylique sur papier · acrylic on paper, 85 x 65 cm, 33½ x 25½", 1987







Eine Tänzerin schreitet vorwärts, mit der linken Hand hält sie einen Fächer vor sich, der rechte Arm ist abgewinkelt;

sie oder eine andere von hinten gesehen, die Hand in der Hüfte abgestützt;

Tänzerinnen: eine springt, andere sitzen da, breitbeinig, die Hände auf den Knien, mit abgespreizten Ellenbogen, begleiten den Tanz durch Klatschen; eine Frau steht frontal zum Beschauer und hat die Arme vor dem Körper verschränkt.

Das ist die eine Seite der Betrachtung. Die andere Seite sieht so aus:

Schwarze Linien auf weißem Grund. Linien, die einander umspielen, sich durchkreuzen, Schwünge und Bögen bilden, parallel laufen, um dann wieder in eine andere Richtung abzuknicken – man verfolgt eine fast ununterbrochen fließende Linie, die nur selten von Schraffuren verstärkt wird. Und aus dem scheinbar zufälligen Liniengewirr entstehen dann wieder die Figuren der Tänzerinnen, in einer Pose erstarrt oder heftig bewegt. Die Linie wird zur Körperkontur und legt damit den Umriß einer Figur fest, als Binnenlinie deutet sie Kleidung an, den Rückenausschnitt eines Kostüms oder einen wirbelnden Rocksaum.

Die Linienkompositionen entstehen also nicht von ungefähr, sondern sie haben – im Gegensatz zu Moje Menhardts Bildern – ein direktes Vorbild, von dem sie sich mehr oder weniger entfernen, das aber in den Zeichnungen stets präsent bleibt: ihr Thema ist der Tanz. Die Modelle sind vielfältig, es entstanden Zeichnungen nach Antonio Gades „Carmen“-Inszenierung, Pina Bauschs Tanztheater „Café Müller“, nach brasilianischem Tanz und Maurice Béjarts Ballettabend „Wien, Wien, nur Du allein“.

Moje Menhardt zeichnet in den Aufführungen: gleichzeitig oder kurz nacheinander entsteht auf der Bühne die Bewegung, die Tanzfigur und auf dem Papier die Zeichnung. Die Momentanität dieser Bewegung wird eingefangen in der Figurine eines Tänzers, dargestellt durch die Bewegtheit des Lineaments. Gerade diese Momentanität, das

Flüchtige der tänzerischen Bewegungen, verlangt ein völlig anderes Arbeiten als in den Bildern: das Besondere einer Pose muß sofort erfaßt und gezeichnet werden; eine Überarbeitung ist nicht mehr möglich. Die nachträgliche Veränderung würde den raschen, flüssigen Strich unnötig verfestigen und damit den Eindruck der Bewegtheit, des authentisch eingefangenen Moments zerstören. So entstehen die Zeichnungen in schneller Folge, häufig aus einem einzigen Strich, der ohne abzusetzen durchgezogen wird – Momentaufnahmen des Tanzes. Die Zeichnung konzentriert sich auf das Wesentliche, daher bleiben die Figurinen oft Fragmente, nur die charakteristische Geste oder Körperhaltung wird eingefangen. Die Linie variiert zwischen suchendem Umkreisen der Figur und ihrer Bewegung und dem präzisen Nachzeichnen des Körperumrisses.

Die Figurinen agieren auf der weißen Fläche, in einem nicht näher bestimmten Raum. Alles „Theatralische“ fehlt, es werden keine Bühnendekorationen oder Kostümdetails wiedergegeben (die Fächer und Röcke der spanischen Tänzerinnen, die Turbane der Figuren aus „Dance Brazil“ sind immer Teil des Lineaments, die den Blick von den tänzerischen Bewegungen ablenken könnten). Dargestellt sind meist Einzelfiguren, die das Bildfeld weder ganz ausfüllen noch es überschneiden; zwei Tänzer können zu einer einzigen neuen Figur verschmelzen, verbunden durch das Liniengeflecht. Die Tänzer bleiben dabei allerdings anonym, wenn ein Gesicht detaillierter gezeichnet wird, ist sein Ausdruck immer auch Ausdruck des Tanzes, die Individualität des Tänzers ordnet sich der Besonderheit des Tanzes unter.

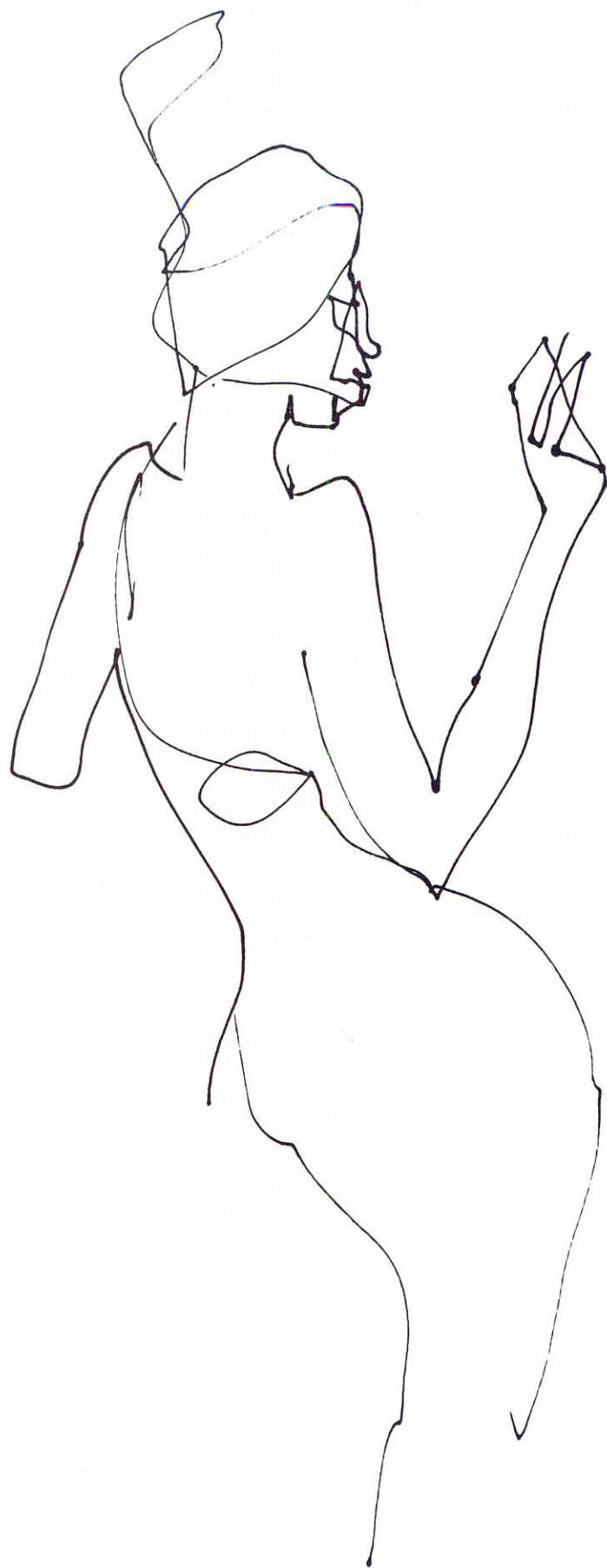
Diese Reduktion sowohl vom Modell als auch von seiner Umgebung ist keineswegs ein Verlust für die Darstellung, vielmehr wird ein Aspekt des Themas „Tanz“ durch die zwar am Modell orientierte, sich aber doch frei entfaltende Linie besonders deutlich: die Bewegung. Die Zeichnungen entstehen aus der kontinuierlichen tänzerischen

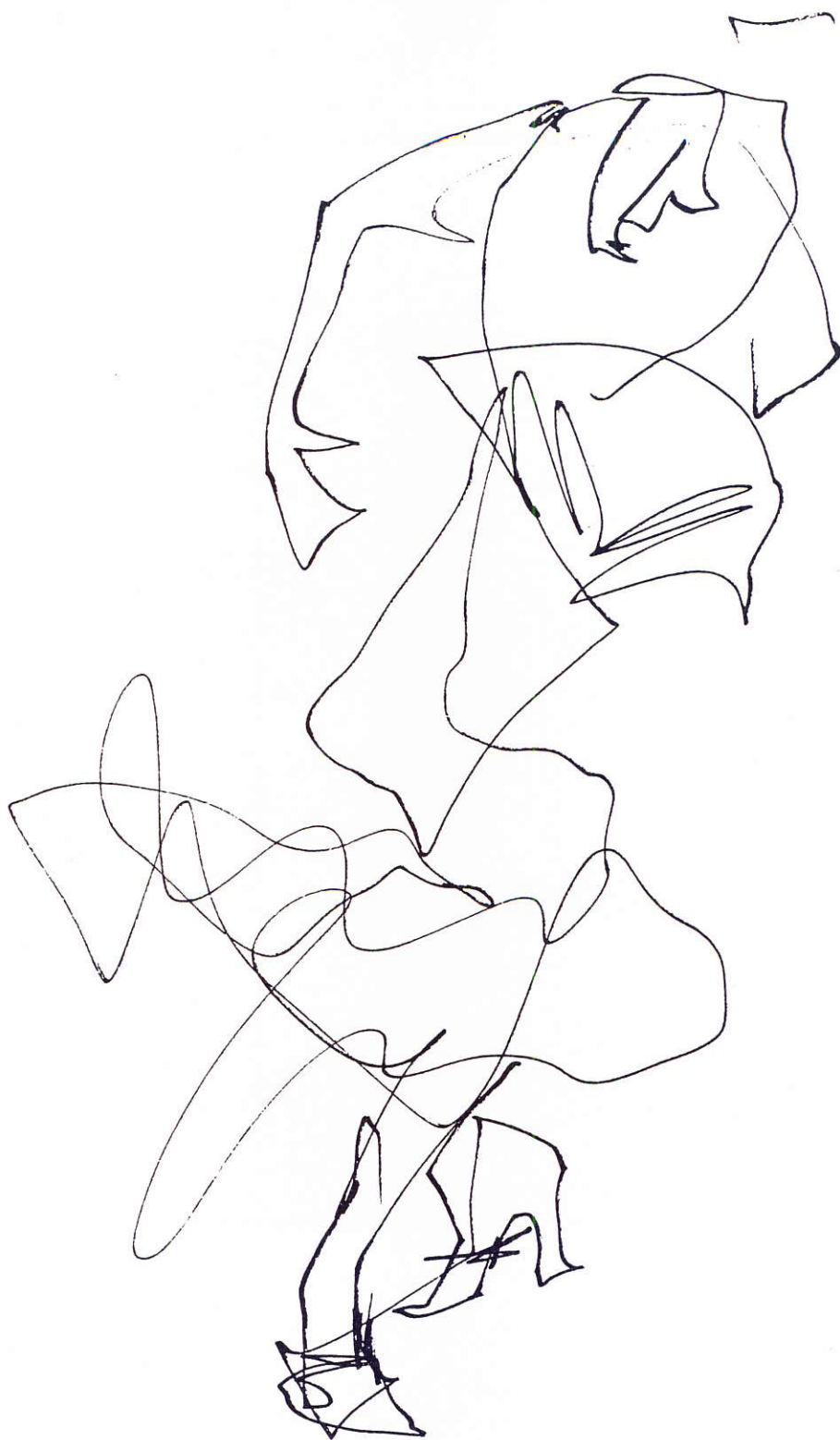
Bewegung, die Abfolge und Beziehungen, die charakteristischen Elemente des beobachteten Tanzes kommen beim Betrachten der Serie von Zeichnungen zum Ausdruck.

Das Stichwort der „Momentaufnahme“ bezeichnet dabei die Fähigkeit der Zeichnung, im Wechselspiel der Linien das Charakteristische einer Körperhaltung oder Geste freizulegen und auf dem Blatt zu fixieren. Auffällig ist bei diesem Vorgang die Überbetonung einzelner Details, die für gerade diese Pose wichtig sind: eine ausgestreckte Hand, der Arm in einem bestimmten Winkel zum Körper gebogen, Füße in Schrittstellung. Diese Einzelheiten erscheinen oft unproportioniert, zu groß für den restlichen Körper, aber sie verstärken den Ausdruck einer Geste.

An dieser Stelle könnte man die Frage nach der Rolle der Musik in den Zeichnungen stellen, da sie den Tanz entscheidend bestimmt und den Akt des Zeichnens auch in dem Moment begleitet, da der Blick auf das Blatt gerichtet ist. Gibt es nur das Wechselspiel zwischen Geste und Musik (bzw. Rhythmus) oder auch zwischen Musik, die zu einem bestimmten Tanz gehört, und dem Lineament? Ein solcher Zusammenhang zeigt sich etwa an der rhythmischen Abfolge der Blätter einer Serie, aber auch an der Art der Linien selbst. So sind die Linien, die die Figurinen der brasilianischen Tänzer bilden, spitzwinkelig, neigen zu abrupten Richtungswechseln und häufigen Überschneidungen, während in den „Carmen“-Zeichnungen neben den spitzen und staccatohaft eckigen Linien auch Bögen, Schlingen und Schwünge vorkommen.

Mit ihren Zeichnungen schafft Moje Menhardt keine Dokumentation eines Tanzabends im Sinne photographischer Genauigkeit, sie überführt eine Kunstform in eine andere und überführt dabei auch das Wesentliche, das Besondere ihres Vorbildes: die lebendige Bewegung, die unterschiedlichen, sehr spezifischen Ausdrucksformen der verschiedenen Tänze, die von der Linie umschrieben werden. Stephanie Tasch











MOJE MENHARDT

ist Österreicherin, in Hamburg geboren. Sie lebt und arbeitet in Wien, nachdem sie längere Zeit in Buenos Aires, Rio de Janeiro, München, Hamburg und Eindhoven, Holland, gewohnt hatte. Nach einem Jusstudium bis zur 2. Staatsprüfung studierte sie Malerei an der Koninklijke Akademie voor Kunst en Vormgeving, 's-Hertogenbosch, Holland, und beendete das Studium 1980 mit einem Diplom der Akademie der bildenden Künste, Wien, Schillerplatz, Meisterschule für Malerei Prof. Eckert und dem Preis der Meisterschule.

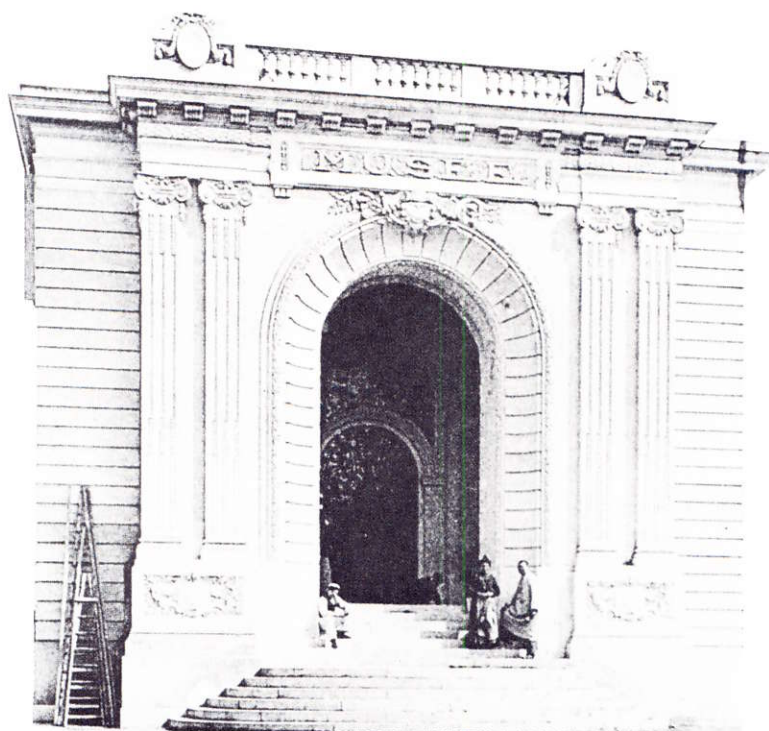
est Autrichienne et vit et travaille à Vienne, Autriche. Elle a vécu à Buenos Aires, Rio de Janeiro, Munique, Hamburg et à Eindhoven, Hollande. Après son Baccalauréat elle a fait des études de Droit à Vienne et plus tard de Peinture à Koninklijke Akademie voor Kunst en Vormgeving, 's-Hertogenbosch, Hollande, et finissait les études 1980 avec un Diplôme à Akademie der bildenden Künste, Vienne, Autriche, Meisterschule für Malerei Professor Eckert.

is Austrian and is living and working in Vienna, Austria. Before she had been living in Buenos Aires, Rio de Janeiro, Munich, Hamburg and in Eindhoven, Holland. After finishing College, she studied Law in Vienna and later Painting at the Koninklijke Akademie voor Kunst en Vormgeving, 's-Hertogenbosch, Holland, finishing studies at the Akademie der bildenden Künste, Vienna, Austria, Meisterschule für Malerei Professor Eckert, 1980 with a Diploma.

Corporate Collectors in USA:
Barclays Bank, Banco de Bilbao

Ausstellungen · Expositions · Expositions

- Zams, Landeck, Tirol*
- Rio de Janeiro, Brasil*
- Eindhoven, Nederland (Galerie Heezerweg, Akademisch Genootschap)*
- 's-Hertogenbosch, Nederland (Koninklijke Akademie voor Kunst en Vormgeving)*
- Wien, (Akademie der bildenden Künste)*
- Miami, Florida, USA (Forma Fine Arts Gallery)*
- 1985 Madrid, España (Galeria Peironcely)*
- 1986 Valladolid, España (Casa de Cultura, VIENEN DE VIENA Holleggha Menhardt Mikl)*
- 1986 Toro, España (Casa de Cultura)*
- 1986 Zamora, España (Casa de Cultura)*
- 1986 São Paulo, Brasil (Chapel Art Show)*
- 1986 Madrid, España (Centro Cultural del Conde Duque, VIENEN DE VIENA Holleggha Menhardt Mikl)*
- 1986 Valencia, España (Caja de Ahorros)*
- 1986 Marbella, Málaga, España (Galeria Manuela Vilches)*
- 1987 Zürich, Schweiz (Galerie Hirslanden)*
- 1989 Mantes-la-Jolie, France (Musée Duhamel)*
- 1989 São Paulo, Brasil (Chapel Art Show)*
- 1989 Bruxelles, Belgique (Galerie Montjoie)*
- 1989 Zürich-Küsnacht, Schweiz (Galerie Roswitha Benkert)*
- 1990 São Paulo, Brasil (Museu de Arte Moderna, projecto)*



MUSÉE DUHAMEL, SQUARE BRIEUSSEL, MANTES-LA-JOLIE
Exposition Mars/Avril 1989

